

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

82ème Année.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 26 NOVEMBRE 1908

L'ORTHOGRAPHE PARLEMENTAIRE.

Chronique parlementaire:

Comprenez-vous quel que chose à ce qui se passe pour l'orthographe? Veut-on la supprimer? Veut-on la réformer? Ne voudrait-on pas, par hasard, un suppresson qui ait l'air d'une réforme, ou une de ces réformes qui vont des suppressions? En attendant qu'on le sache d'une façon claire, j'ai vu annoncer, je crois bien, que les Chambres allaient pas rester étrangères à la question, et qu'elles comptaient s'en occuper, à côté de l'Académie. L'affaire, effectivement, regarde le ministre, qui relève du Parlement, qui relève lui-même du Suffrage Universel. Il ne faut donc pas être trop stupéfait si les députés qui disent une "est-tation", une "normoire" et un "colidor" entendent, un jour, régler souverainement la question du "r" simple substitué au "th", et du "con" substitué au "tion". Ce sont les amendements que nous promet l'avenir. Ce sont là des joies sur la planche!

C'est une question d'entretien. C'est le simple soin qu'a tout propriétaire de faire réparer ou modifier les gouttières compromises, les murs qui tombent, ou les ouvertures défectueuses, et, depuis trois quarts de siècle, que l'Orthographe est d'usage, on a toujours pourvu à cet entretien-là. Cherchez dans les lettres de vos parents datant seulement de la fin du second Empire, d'il y a à peine quarante ans, et vous y constaterez que "vide" y est écrit "vide", et que "clé" y est écrit "cléf". Vous y trouverez même encore d'autres mots qui ne s'écrivent plus maintenant comme à cette époque. Il n'a été besoin, cependant, pour ces modifications, ni d'une décision ministérielle, ni de la nomination d'une commission parlementaire, ni d'une campagne de presse, ni même d'une campagne académique.

Au fond, ce qui nous pousse à demander la réforme de l'orthographe, sans nous apercevoir de ce que ces mots cachent d'abus, de ce que ces mots mènent et nous poussent aujourd'hui en tout, à savoir à la fois la manie du moindre effort, qui est déjà une manie funeste, et celle de l'agitation et du bouleversement quand même, qui est également désastreuse. Ce qu'on veut, en réalité, ce n'est pas réformer l'Orthographe, mais se dispenser de la peine d'avoir à l'apprendre et à l'observer, exactement comme on se dispense d'avoir des enfants parce qu'ils peuvent être une gêne, comme on a voulu le divorce parce qu'il rend le mariage moins gênant, et comme on voudrait l'union libre, parce que celle-ci serait moins gênante encore que le divorce. On veut de même au réformer l'Orthographe, comme on prête à envoyer des cartes postales ou des petits billets au lieu de lettres, et comme on en est déjà arrivé souvent à ne plus prononcer que le quart ou la moitié des mots, à dire le "tram", le "métré", et une "auto". La "réforme de l'orthographe", c'est le commencement de l'aphasie!

Enfin, il y a évidemment des gens qui ont un rêve, c'est de mettre la langue dans l'état où sont les rues de Paris. Ils ne peuvent pas passer rue du Quatre-Septembre, et la voir coupée de cordes, défoncée d'excavations, encombrée d'innombrables paves, marquée par des barriques, et sillonnée de rails en relief où butent les gens pressés, pour aller s'apitroper dans les marais voisins, sans s'écrier intérieurement: "Voilà comme nous voulons aussi la grammaire Française!" Et on peut être sûr d'une chose, c'est que la réforme de l'Orthographe, surtout si le Parlement s'en mêle, sera en effet exactement cela. On ne pourra pas plus y retrouver, sous prétexte de réforme, qu'on ne peut se désespérer au milieu des fondrières, des cordes et des tas de poutres ou de pierres où ni les voitures, ni les piétons ne peuvent plus, la plupart du temps, soit avancer, soit reculer!

CHANTECLAIR.

La Mort de Napoléon Ier.

Encore une fois, on ne voit pas du tout, à très cela, ce qu'on peut bien aujourd'hui entendre d'acceptable par une "réforme de l'orthographe". L'Orthographe, en effet, n'existe, et n'a pu exister chez nous que depuis très peu de temps, à un moment où la langue n'était pas seulement faite, mais mûre et s'est établie alors comme d'elle-même. On ne sent donc pas très bien la raison de se mettre à présent à la changer, la langue n'ayant elle-même pas bougé, ou n'ayant bougé que très insensiblement, il n'y a que s'être fixé à la façon de l'écrire.

Ce n'est peut-être pas vers les cendres de Napoléon que la pitié des Parisiens a principalement dirigé, ces derniers jours, son pèlerinage annuel. M. Louis Jacob, dans la "Revue", n'a pas moins jugé à propos de nous dire l'accueil que fit jadis l'Europe à la mort de l'Empereur. Des documents puisés aux Archives des Affaires étrangères lui ont permis d'apporter quelques précisions nouvelles. Et, sur plus d'un point, ces documents complètent, assez heureusement, la dernière étude de M. Frédéric Masson, "Autour de Sainte-Hélène". A parcourir la route de Plymouth à Saint-Hélène, Napoléon avait employé cinq mois et demi; la nouvelle de son décès fut plus rapide: elle ne mit que deux mois, tout juste, pour atterrir en Europe. Croyons que c'était là un grand progrès. Trois quarts de siècle plus tôt, il fallait à une let-

tre de Dupleix et à sa réponse, entre les Indes et Paris, un peu moins d'une année. Tous nos progrès ont tendu, depuis, à rapetisser notre planète.

Le décès du grand homme, on le devine trop, ne souleva pas en France que des regrets. Les colporteurs criaient: "La mort de Napoléon-Bonaparte! pour deux sous!" Les royalistes eurent l'impression de noter que cette nouvelle causait autant d'émotion que celle "d'un chien perdu". Un des hommes à l'arrière qui, entre les faubourg Saint-Germain et Saint-Jacques, vendaient, le 3 juillet 1821, le "Journal du Soir", eut le droit, quant à lui, d'être d'un avis différent. Pour avoir innocemment crié: "Demandez la mort de Bonaparte!" il se vit tomber sur son dos une pluie de coups de canne. Quantité de Français croyaient savoir que Napoléon ne pouvait mourir. Et, à la Chambre, M. Duplessis de Grenadon observa: "Il y a des gens qui peuvent dire: 'L'Empereur est mort, vive l'Empereur!'" Mme Laetitia et Pauline pleurèrent beaucoup. Plusieurs frères de Napoléon étaient réfugiés en Italie; Louis s'y faisait appeler comte de Saint-Leu et le prince Lucien résidait à Canino. Ils étaient leur deuil avec faste. M. de Blacas, notre ambassadeur à Rome, s'en étonna; il y vit la nécessité de les surveiller de fort près. Dans toute la péninsule, les anciens soldats s'agitèrent.

A Parme, Marie-Louise recouvra un moment la mémoire: elle voulut bien se souvenir qu'elle était mariée avec le défunt. Elle s'écria: "Je lui souhaitais une plus longue et heureuse; puis ajouta: 'pourvu que ce fût loin de moi!' Elle écrivit: 'Je n'ai jamais eu pour lui de sentiment vif d'aucun genre.' Elle se résigna à laisser célébrer un service solennel; mais le clergé avait reçu de Vienne l'ordre de ne pas nommer Napoléon. Neipperg se chargea de découvrir comment désigner l'Empereur. On convint de l'appeler "le Serenissimo époux de la duchesse". Et pour cette trouvaille de "Serenissimo", Neipperg fut chaudement félicité par Metternich.

On fit à Vienne le grand effort de permettre au duc de Reichstadt de porter le deuil de son père. Mais, comme ce deuil pouvait être scandaleux, on régua le jeune prince à Schenbrunn. Sauf peut-être à Dresde ou à Carlsruhe, la nouvelle que Napoléon n'était plus fit peu d'impression en Allemagne et moins encore en Suisse ou en Russie. Byron le disait: la vie de Napoléon avait ébranlé le monde, mais sa mort semblait comparable à la chute d'une feuille desséchée.

L'émotion de l'Espagne et de l'Angleterre fut beaucoup plus profonde. Les deux peuples qui avaient eu le plus à souffrir de l'empereur conurent alors comme un regret. Ils exaltèrent son génie et saluèrent sa mémoire. Comme, en définitive, ils avaient triomphé de lui, ils ne craignaient pas de célébrer trop haut sa gloire. Il est vrai que pour George IV, la grande nouvelle parut une déception. Le reine Caroline, malade depuis longtemps, s'obstinait à vivre, et cette opiniâtreté rendait inconsolable son époux. "Sire, dit lord Castlereagh, en entrant dans le cabinet royal, je viens apprendre à Votre Majesté qu'elle a perdu son plus mortel ennemi.—Quoi! interrompit le souverain; la reine est morte!—Non, Sire, je veux seulement parler de Bonaparte."

Lord Minto, le vice-roi, est rentré aujourd'hui à Calcutta après d'être trouvé dans l'obligation d'interrompre brusquement un voyage qu'il se proposait de faire dans le nord du pays. Il est probable que Lord Minto prendra immédiatement des mesures énergiques pour faire face à la situation.

LAZARD'S

Costume de Grande Toilette et Tuxedos. Votre costume de grande toilette doit être EXACTEMENT CELA et votre Tuxedo doit être EXACTEMENT CELA.

DEPECES TELEGRAPHIQUES

L'affaire Steinhal.

Paris, 25 novembre.—La police parisienne a arrêté aujourd'hui un second individu soupçonné d'avoir pris part au meurtre du peintre Adolphe Steinhal et de sa belle-mère, Mme Japy. Il n'est pas encore possible d'obtenir des informations sur cette arrestation, cependant tout permet de croire que la police est sur une bonne piste et qu'elle parviendra à faire le jour sur cette mystérieuse affaire.

Manifestations anti-autrichiennes en Italie.

Rome, 25 novembre.—Le peuple italien éprouve un profond ressentiment contre l'Autriche à la suite des troubles qui ont éclaté à Vienne, dans lesquels plusieurs étudiants italiens ont été blessés.

Plusieurs démonstrations violentes ont eu lieu en manière de représailles dans diverses villes du royaume.

Hier soir à Rome, les manifestations ont brûlé un drapeau autrichien sur une place publique et des discours de la dernière violence ont été prononcés.

Une attaque contre l'ambassade autrichienne n'a été empêchée que grâce à l'attitude énergique de la police renforcée par un détachement de troupes. Plusieurs arrestations ont été opérées, au milieu des cris de "A bas l'Autriche!"

Ces démonstrations rendent des plus difficiles la position du gouvernement italien, qui en sa qualité de membre de la Triple Alliance se trouvera dans l'obligation de sévir énergiquement pour ménager les susceptibilités de l'Autriche.

Prochaine retraite du professeur Haackel.

Iena, Allemagne, 25 novembre.—M. Ernest Heinrich Haackel, le célèbre naturaliste allemand, qui occupe la chaire de zoologie à l'université de Iena depuis 1862, a décidé de prendre sa retraite le jour de son 75ème anniversaire, soit le 16 février prochain.

La Situation aux Indes.

Calcutta, 25 novembre.—La situation politique aux Indes est plus inquiétante à l'heure actuelle qu'elle ne l'a été depuis nombre d'années.

Il ne se passe pas de jour que l'on ne rapporte des attaques ou des attentats contre des fonctionnaires ou des officiers anglais.

Les meurtriers de l'ex-sénateur Carmack.

Nashville, Tenn., 25 novembre.—Le colonel Duncan B. Cooper, son fils Robin Cooper et l'ex-shérif John D. Sharp, accusés tous trois du meurtre de l'ex-sénateur Edward W. Carmack, ont comparu ce matin devant la cour criminelle. Les accusés ont comparu séparément et ont tous trois plaidé non-coupable. Le juge a fixé la date de leur procès au 5 décembre.

C'est le colonel Cooper qui a été appelé le premier en cour. Après avoir entendu la lecture de l'acte d'accusation l'accusé a déclaré d'une voix ferme qu'il plaidait non coupable.

Deux cents personnes périssent dans l'incendie d'un vapeur.

La Valette, Ile de Malte, 23 nov.—Un incendie a éclaté à bord du vapeur "Sardinia", de la ligne Ellerman, ce matin, peu après son départ de La Valette à destination d'Alexandrie, Egypte.

Le "Sardinia" était à peu près à un mille au large lorsque les flammes apparurent soudain sur le pont, et activées par un vent violent eurent bientôt entièrement envahi le navire.

Une panique effroyable s'empara des passagers qui se précipitèrent sur les bastingages et dans le gréement.

Les plus affolés sans attendre que les chaloupes fussent mises à la mer, sautèrent par-dessus bord, où la plupart périrent.

D'autres surpris par les flammes furent brûlés vifs avant qu'il fut possible de les secourir.

Sitôt que le désastre eut été signalé dans le port de nombreux remorqueurs se portèrent au secours du navire en danger, mais une mer démontée rendit impossible toute tentative d'accostage et les remorqueurs durent se borner à recueillir à leur bord les quelques passagers qui surnageaient encore.

Le "Sardinia" avait quitté Liverpool le 14 novembre, avec vingt passagers de première classe, six de seconde et un équipage de 44 hommes.

Ce matin à la Valette le steamer avait embarqué 200 passagers d'entre pont, Levantins, Maltais et Egyptiens pour la plupart. Sur ce nombre une cinquantaine à peine ont été sauvés, les autres ont été brûlés vifs ou noyés.

Miss Peck sera décorée par le gouvernement péruvien.

Lima, Pérou, 25 novembre.—Le gouvernement péruvien remettra une médaille d'or à Miss Annie Peck, l'aplaniste américaine, qui au mois d'août dernier a réussi à atteindre le sommet du Mont Huisca, le point le plus élevé de la Cordillère des Andes.

Mesures adoptées par le département de l'Agriculture.

Washington, 25 novembre.—En conséquence d'une épidémie qui a éclaté parmi les bestiaux de l'Etat du Michigan, le secrétaire de l'Agriculture, M. Wilson, a déclaré une quarantaine contre tous les animaux de boucherie provenant de cet Etat.

Ces mesures sont identiques à celles adoptées dans les Etats de New York, Pennsylvanie et New Jersey.

Le navire hôpital "Relief" est arrivé à Luçon.

San Francisco, Cal., 25 nov.—La "Chronicle" a reçu, ce matin, une dépêche de Manille, annonçant que le navire hôpital "Relief", dont on était sans nouvelles depuis quelques jours et pour lequel on espérait de vives inquiétudes, était arrivé à Sorzorkon, sur la côte sud-est de Luçon.

Le "Relief" a été surpris par un ouragan peu après avoir quitté Manille, et a souffert des avaries importantes. L'équipage est sain et sauf.

Manille, 25 novembre.—L'amiral Serry a reçu ce matin un radiogramme annonçant l'arrivée du "Relief" à Sorzorkon.

Si tôt que les réparations les plus urgentes auront été effectuées le "Relief" cherchera à gagner Manille où il sera placé en cale sèche.

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 % d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO., 622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal. 1er Juin - 30 - 1er Juin

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

W. G. TEBALDT, 217 à 223 RUE ROYALE, NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E. Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE. GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME. A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé.

JUNIUS HART PIANO HOUSE LIMITED. J. P. SIMMONS, Président et Directeur. 940 Rue du Canal.

French Hygienic Company (Compagnie Hygienne Française) INCORPORÉE. Préparations Françaises de Qualité Supérieure. The "FRENCH ROYAL CREAM" est un produit exceptionnellement fin, qui contient spécialement pour l'entretien de l'épiderme du visage.